



LES RENDEZ-VOUS DE L'ERDRE

Le jazz et la fiesta



C'est une déambulation bucolique et musicale, une parade fluviale entre deux rives ombragées sous le regard altier des folies nantaises. Les Rendez-vous de l'Érdre réunissent chaque année à la fin de l'été belle plaisance et jazz pour un événement festif.

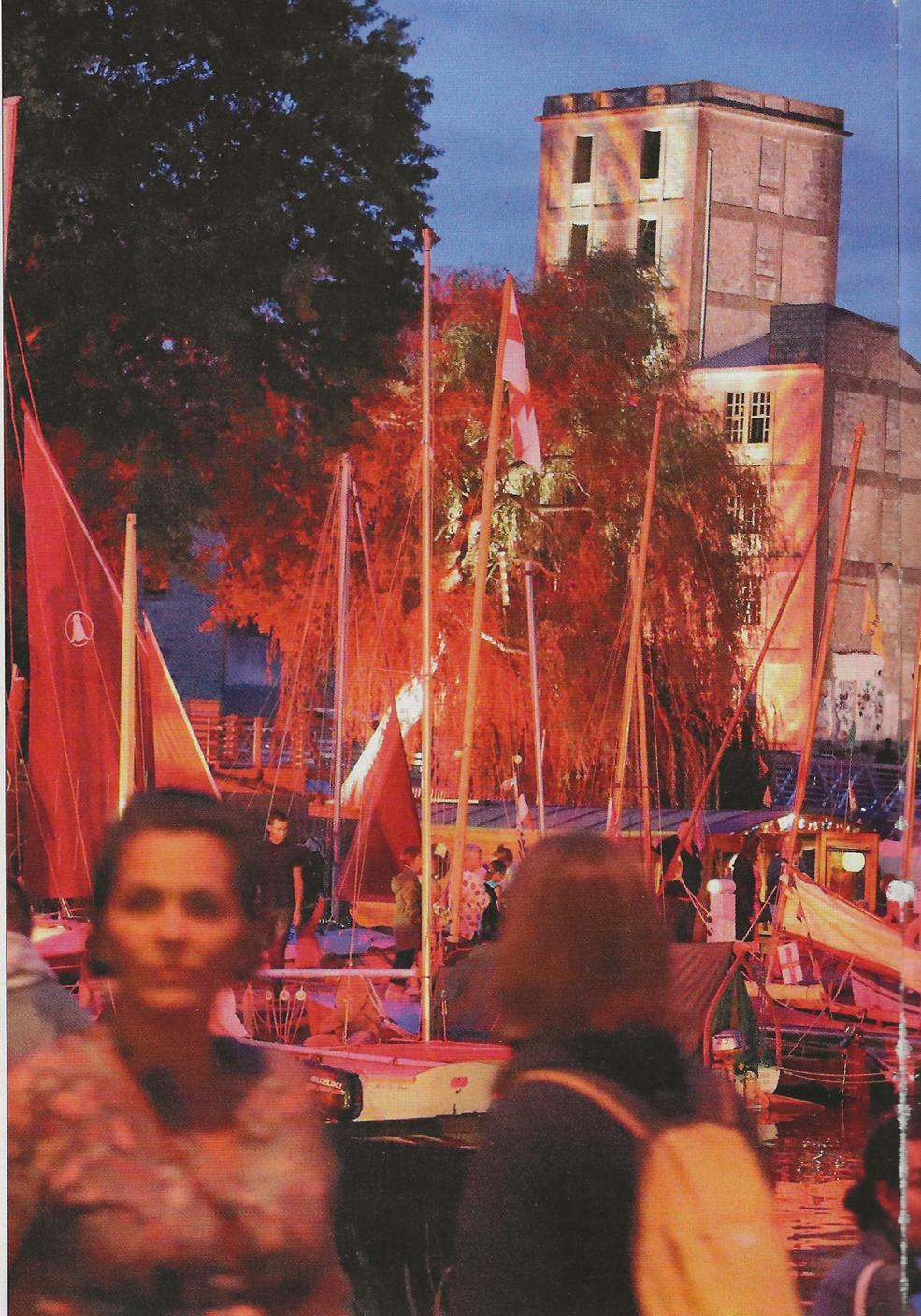
Texte et photos : Damien Bidaine.

LA SECHERESSE ESTIVALE

qui a dénudé les berges de l'Erdre sur plusieurs dizaines de centimètres n'a pas gâté un rendez-vous d'autant plus attendu que les précédentes éditions s'étaient jouées en catimini. Plaisanciers et amateurs de jazz se sont donc retrouvés du 22 au 28 août pour une déambulation le long du très chic affluent de la Loire pour un événement aussi festif qu'esthétique et surtout très convivial. Les Rendez-vous de l'Erdre, c'est le mariage inattendu de la belle plaisance et du jazz. Aucun ostracisme ou presque ni dans la programmation musicale ni dans la sélection de la flottille.

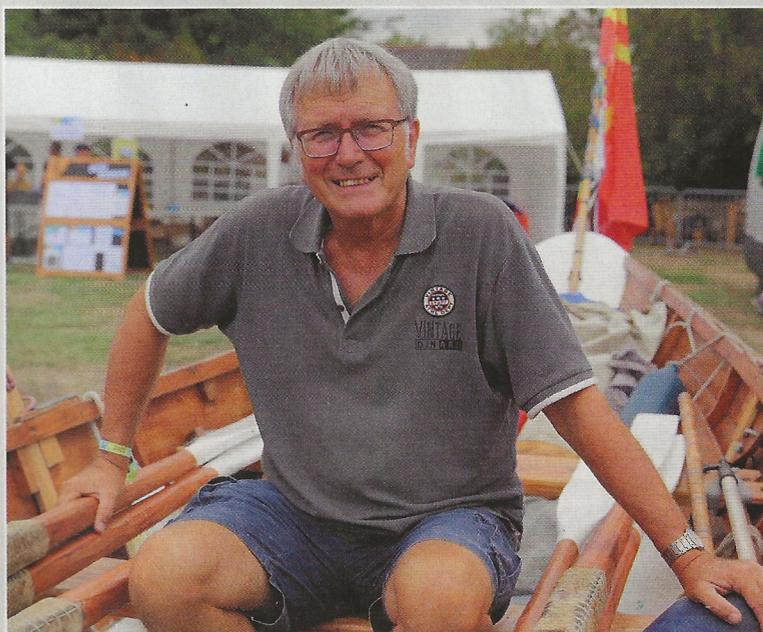
ENTRE CONCERT ET PARADE MARITIME

Côté jazz, je vous laisse juge de la programmation, mais pour un non-initié, l'ambiance sonore parut donner libre cours à toutes les expressions du genre tant au fil de l'Erdre que lors des concerts donnés aux escales. Côté belle plaisance, la diversité de la flottille réunie à Nort-sur-Erdre et rejointe à Sucé-sur-Erdre par de nouvelles unités compose pour le spectateur une parade hétéroclite de tout ce que compte notre patrimoine maritime et fluvial. On retrouve pêle-mêle Vaurien, Fireball, Belouga, Caravelle, Yole, Seil et autres canots. Impossible d'être exhaustif : il y a autant de modèles que de participants ! Citons par ailleurs les Gazelle des Iles qui, par leur nombre (11 inscrits), constituent une flottille à part entière avec leur propre régata. Dériveurs, voile-avirons, petits quillards, anciens et modernes se partagent ainsi la vedette aux côtés des canots basse-indrais mis à l'honneur de cette 36^e édition et représentés ici par le *Thétis*, la *Jacqueline*, la *Fanette* et la *Reine de Cordemais*. Il s'agit

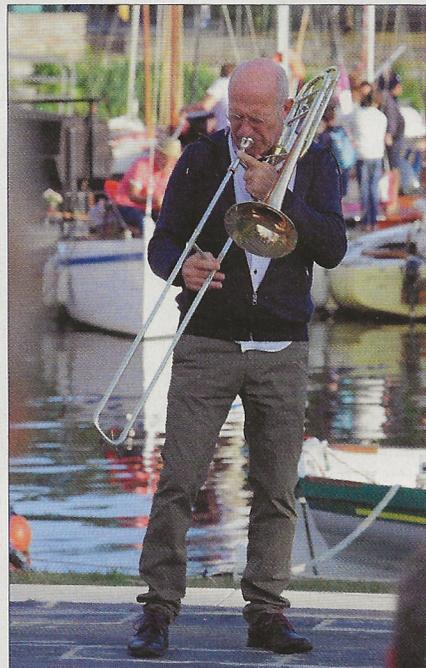


LIONEL, DORIS, 1998, 6,30 M

Il n'a pas de voile, et pourtant impossible d'exclure ce pur aviron de notre galerie de portraits tant il fait partie de l'histoire maritime. Lionel, très actif dans l'association Tolet Général, nous rappelle que le Doris est arrivé sur nos côtes par les grands bancs de Terre-Neuve où les pêcheurs français l'avaient repéré sur le pont des goélettes américaines. Plus légers et plus agiles que les chaloupes françaises, ils furent adaptés au fil des campagnes de pêche par les charpentiers de Saint-Malo et de Fécamp. Celui de Lionel et François est une réplique construite à Barneville-Carteret sur des plans achetés au Mystic Seaport Museum, dans le Connecticut. « Le clapot, il se gère facilement jusqu'à 50 cm, mais le plus dur c'est de remonter face au vent ». Si le couple ne prend plus la haute mer avec, il écume assidûment les fleuves côtiers – abers, remontée de l'Odet, de l'Aven, navigation dans la Rance, sur l'Erdre –, jouant avec les courants pour limiter les efforts. Les ampoules ? « Il ne faut surtout pas serrer l'olive (la poignée de l'aviron), mais mettre ses doigts en crochet pour ramener l'aviron à soi ! » Prochaine navigation : sur les lacs du Bourget et d'Annecy et bien évidemment à Carteret avec les 25 autres Doris de l'Association.



« Nort-sur-Erdre et sa minoterie, mise en lumière pour la fête. »



▲ Le trombone de Jean-Louis Pommier a réveillé la flottille au petit matin (8 h !) du premier jour.



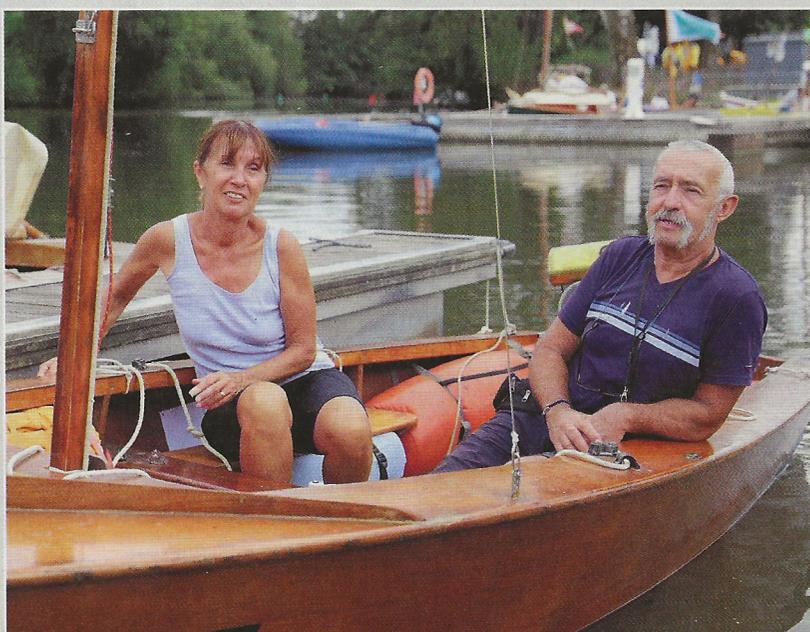
▲ Le *Mirror* est né en 1962 avec le soutien du *Daily Mirror* qui lui a donné son nom ! Il date de 70.



▲ *Woodbine*, la magnifique réplique (1989) d'une chaloupe à vapeur de Gibbs & Thurston.

GUY ET MARIE-NOEL, VAURIEN, 1962, 4,08 M

Ce Vaurien, ils l'entretiennent avec soin depuis une dizaine d'années, mais ne prétendent pas en faire un bijou : « On a arrêté une fissure dans les fonds avec de la résine, il y a quelques éléments d'accastillage moderne, sinon c'est un vernis tous les deux ans et voilà ! ». N'empêche qu'il claque leur Vaurien avec ses voiles jaunes d'origine de chez Le Rose et son petit hors-bord d'époque posé sur le tableau arrière. « Les voiles sont cuites, c'est pour l'apparat et les Rendez-vous de l'Erdre car il n'y a pas de vent prévu, mais pour régater nous avons un jeu de voiles récent et même un mât en alu. » Fidèles au Vaurien Guy et Marie-Noël ? Pas vraiment, il y a aussi des navigations en Laser et en habitable. Mais pour les Rendez-vous de l'Erdre c'est le Vaurien et rien d'autre depuis six éditions d'affilée. « Ici, l'ambiance est unique. On ne vient ni pour la régata ni pour la navigation, mais pour le côté festif. » Pourtant, sur le plan d'eau on les a observés bord à bord avec le Vaurien de l'association des Amis du Musée maritime de La Rochelle : régatier d'un jour, régatier toujours !

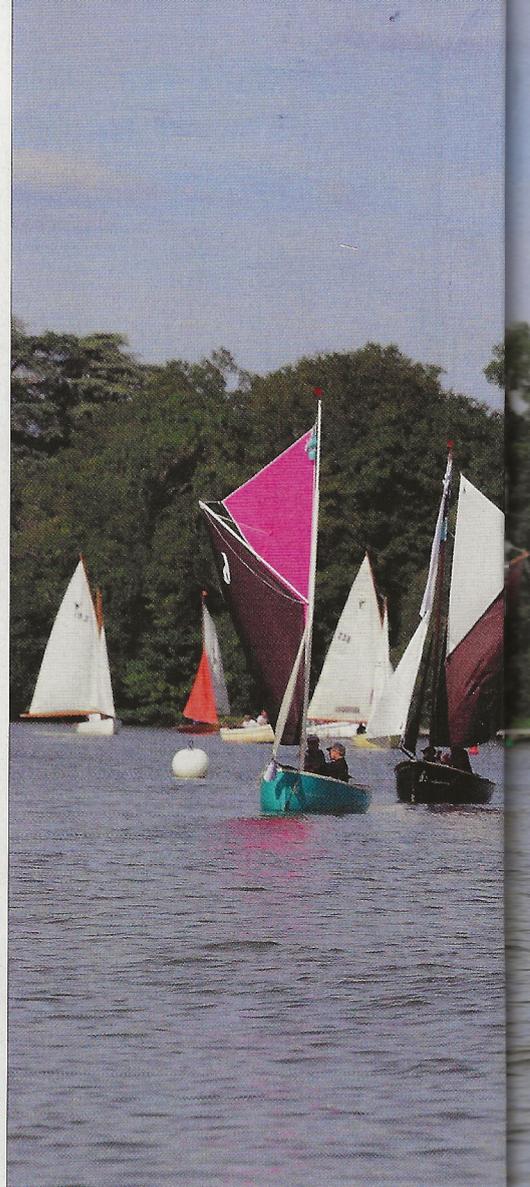


d'anciens canots utilisés entre Saint-Nazaire et l'île de Nantes à partir de 1860 pour la pêche, mais aussi pour des régates locales. Impossible cependant pour eux de voler la vedette à la nuée d'embarcations naviguant en procession et à la force des avirons, godilles et pagaies au fil de l'Erdre.

SEUL LE VENT N'EST PAS AU RENDEZ-VOUS

S'il est bien une constante dans les Rendez-vous de l'Erdre d'après tous les participants, c'est l'absence de vent ! Alors avant de toucher la très légère brise évanescence soufflant sur les marais de la plaine des Mazerolles – là où le lit de l'Erdre s'élargit et où peuvent se jouer quelques régates amicales – l'entraide est de mise entre unités faiblement motorisées et dériveurs un peu désemparés. On se remorque et on s'encourage d'un bord à l'autre avec en toile de fond quelques notes de musique comme égarées dans les méandres de la rivière. Une parade bucolique dans un paysage préservé dominé par les folies nantaises, ces demeures principalement érigées au XIX^e siècle par la bourgeoisie locale. Mais avant de croiser au pied de ces belles demeures, le rendez-vous est donné aux plaisanciers à Nort-sur-Erdre, là où la rivière se civilise, perdant sa dénomination sauvage et devenant enfin navigable jusqu'à Nantes. Mais sur l'aire de mâtage, la consigne passe d'équipage

en équipage : l'Erdre est au plus bas. 80 cm en son centre sur la petite portion permettant de rejoindre les pontons du port ; 50 cm à peine le long des berges ! Ce n'est pas un souci pour les voiliers inscrits dont le tirant d'eau est inférieur aux fatidiques 80 cm. Quand bien même, l'organisation veille et personne ne saurait être abandonné le long des berges ! Il semble de toute manière que l'échouage soit traditionnel pour certains marins et fasse ainsi pleinement partie de l'événement. Les quais du bassin de Nort-sur-Erdre dominés par une ancienne minoterie s'animent au fil de l'après-midi à mesure que les voiliers accostent et que la scène musicale prend forme. Le soir même on assiste à la magie des Rendez-vous avec cette joyeuse mixité entre plaisanciers, festivaliers férus de jazz, estivants et riverains. Les quais sont bondés, les passions s'entremêlent. Et le lendemain, tout recommence dès 8 heures avec un réveil du bassin au son mélodieux du trombone de Jean-Louis Pommier... Une note musicale qui marque le lancement de cette toute première journée avec une ambiance qui montera crescendo jusqu'au dénouement le long des quais de Nantes. C'est là que se joue le bouquet final de l'événement avec la parade des près de 150 embarcations avant les concerts de clôture de Sophia Alour et du blues band ouest américain de Rick Estrin attendus par les spécialistes non loin des quais du bassin Ceineray et face à l'île de Versailles, là où l'Erdre fluvial disparaît sous les pavés de Nantes. ■



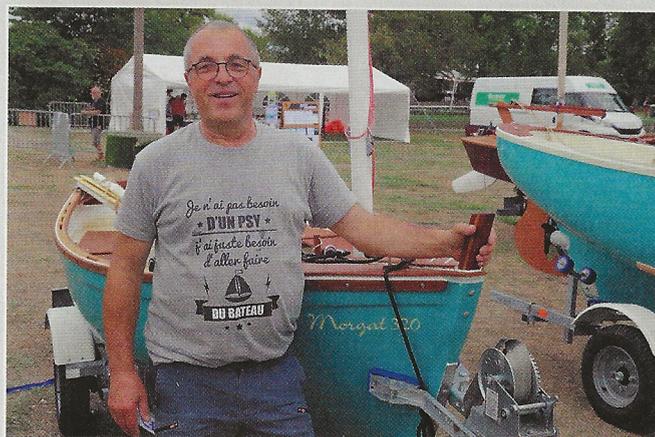
MICHEL, GOAT ISLAND SKIP, 2022, 4,78 M



C'est l'histoire d'un jeune homme de 14 ans qui voulait être charpentier de marine, mais qui fut banquier... et régatier (Moth). Rien n'est irrémédiable et après des décennies de loisirs nautiques passées sur une grande variété de voiliers, quillards ou dériveurs, en balade et en compétition, Michel s'est lancé dans la construction amateur. En fin connaisseur, il a acquis les plans de l'Australien Michael Storer d'un voile-aviron aussi épuré qu'affûté. Deux années de travail en Haute-Savoie et une première mise à l'eau sur cette 36^e édition des Rendez-vous de l'Erdre. Une coque élanée très fine (1,50 m de large) à fond plat, une profonde dérive et une voile au tiers de 10 m² très apiquée. « Il est toilé comme un Finn, c'est un petit bolide dépouillé mais qui m'a donné du mal à la construction. Aujourd'hui, je savoure mon bonheur de pouvoir naviguer sur un dériveur fait de mes mains » et avouons-le, doté d'une certaine élégance.

JEAN-MICHEL, MORGAT 320, 2022, 3,20 M

Il a découvert la voile par hasard au Grand Pavoi de La Rochelle en suivant un ami. A l'époque, le Village Bois est un salon dans le salon avec son ambiance à part. C'est là que Patrick et Marie Besnié exposent leurs Gazelle des Sables dont la bouille sympathique aime les visiteurs. Un effet que l'on observe aujourd'hui encore sur la cale de mise à l'eau. « J'ai tout de suite été séduit par l'esthétique des Gazelle. Le look classique de la voile au tiers, leur taille, leur simplicité. Pour moi qui n'y connaissais rien, la voile paraissait tout à coup très abordable ». Jean-Michel commence avec une Gazelle des Sables qu'il transporte dans son Renault Trafic (!) puis avec une Gazelle Breizh et désormais avec le Morgat 320, plus léger avec un tout petit tirant d'eau. « La mise à l'eau se fait dans 10 cm d'eau ! En solo il est facile à mettre en œuvre avec sa petite voile au tiers et son banc de nage, c'est un canot longe-côte idéal ! »





« Nuée de voiles auriques sur la plaine de Mazerolles. »

BRUNO ET HELENE, JOLIE MOME, 1996, 4,50 M



Il fait partie d'une série d'unités construites pour le rassemblement de Brest 96 par le chantier Auteurs de Rêves (réinsertion de jeunes) et dont quatre unités se retrouvent cette année sur l'Erdre. Pour Bruno et Hélène qui naviguent aussi en Sun Fast 32 dans le golfe du Morbihan, leur Jolie Môme est le voilier de la découverte. Celui avec lequel ils explorent les plans d'eau, remontant les cours d'eau entre copains, à la voile, à la rame. Ce fut aussi le voilier du confinement, leur offrant quelques bouffées d'oxygène sur la Seine. Construit en contre-plaqué, le Jolie Môme est un dériveur (dérive pivotante) classique imaginé par l'architecte nantais François Janvier. Sa prochaine navigation : la remontée de la Laïta en Bretagne, de Guidel à Quimperlé.

NICOLAS ET JEAN-MARIE, CORMORAN, 2005, 5 M

« Côté navigation c'est la pire manifestation, mais quelle ambiance et l'arrivée à Nantes est magique ! » Un grand éclat de rire et le ton est donné par Nicolas à la barre de son Cormoran. De fait, depuis 20 ans il est de tous les Rendez-vous de l'Erdre, fidèle au poste et fier de représenter, avec deux autres plaisanciers, cette unité emblématique de la baie de Morlaix qui fête cette année son centième anniversaire. Un Cormoran qui semble bien être de toutes les fêtes, National Cormoran, Belle Plaisance de Bénodet, de beaux rassemblements mieux servis par la météo, toujours selon Nicolas, mais loin du charme festif des Rendez-vous de l'Erdre.

